

11^{ème} dimanche ordinaire – Année C

Un pharisien et une pécheresse. Entre eux, c'est le jour et la nuit. Un monde les sépare. Le pharisien est un homme qu'on admire à cause de sa droiture de vie, de sa moralité, de son respect de la loi. La pécheresse est une femme qu'on méprise parce qu'elle vit dans le péché et le désordre. C'est une femme de mauvaise vie.

Entre le pharisien et la pécheresse, Jésus a choisi la femme. Scandale, Jésus fait l'éloge de la pécheresse. Il la donne en exemple au pharisien à qui il fait même la leçon !

« Tu vois cette femme ?, dit Jésus à Simon, je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. »

Jésus admire en la femme son témoignage d'amour pour lui et il reproche à Simon de ne pas avoir témoigné envers lui d'un amour aussi grand.

C'est par l'attitude de son corps que la femme a témoigné de son amour pour Jésus. Elle s'est agenouillée derrière lui. Elle a versé sur lui son parfum précieux. Elle a baigné ses pieds de ses larmes.

Simon, qui sait bien que cette femme est une pécheresse, n'y voit qu'un jeu de séduction facile et faux. Des gestes de prostituée. Mais Jésus sait lire le fond des cœurs. Il sait voir dans les gestes de la femme, toute pécheresse qu'elle soit, l'expression d'un amour pur et vrai pour lui.

Comme les mages agenouillés qui offrent leur parfum à l'enfant Jésus, comme Nicodème qui s'en va au tombeau les bras chargés de parfum, les gestes de la femme sont ceux de la prière d'adoration de celui qui humblement reconnaît la grandeur de celui qui lui fait face et qui le sauve d'amour.

Simon, le pharisien, avait sans doute du respect pour Jésus. D'ailleurs, il l'a invité dans sa maison. Pourtant sa relation reste lointaine, comme à distance. S'il a de l'affection pour Jésus, il ne le manifeste pas. Son amour reste mesuré, sans excès, à petite dose. Son amour ne s'est pas livré dans son corps.

La vie nous apprend pourtant que c'est le plus souvent par le corps qu'on manifeste le plus réellement de l'amour pour quelqu'un. C'est le front d'un enfant que sa maman caresse ; c'est la tape amicale du copain qui vous reconforte ; la main d'une personne en fin de vie que l'on tient tout contre soi ; les bras grands ouverts des retrouvailles ou de la réconciliation ; l'étreinte des amoureux
...

Imaginez à l'inverse qu'un papa n'embrasse jamais son enfant, qu'un copain ne vous serre jamais la main... On douterait de leur amour n'est ce pas ?

Car l'amour se dit dans le langage des corps. La vie nous apprend cela.

Et si, pour Dieu, c'était la même chose ?

Vous allez me dire que je dis là n'importe quoi car enfin Dieu on ne le voit pas, on ne le touche pas... Et pourtant...

Et pourtant, le Christ Jésus nous invite à nous engager pleinement dans l'amour pour lui. Il nous appelle à aller jusqu'au bout de l'expression de notre amour pour lui. Et cela passe par le langage de nos corps.

Beaucoup de gens pensent aimer sincèrement Dieu. Un peu comme Simon le pharisien, ils ont du respect pour Jésus. Mais leur amour ne semble pas aller au bout. Il en reste à des idées. Il manque de chaleur et d'engagement. Leur amour pour Dieu ne change rien à leur vie, il ne les fait pas bouger dans leur corps.

Aimer Jésus de tout notre corps ! N'est ce pas ce que nous avons fait ce matin. Toute la liturgie se vit avec notre corps. Notre corps s'est levé, un peu plus tôt peut-être. Nous nous sommes déplacés pour venir jusque dans cette église. Nous avons fait ensemble un beau geste de réconciliation. Nous chantons de toute notre voix, nous manifestons notre joie. Nous allons nous incliner pour adorer le Christ, pain de vie, qui se donne à nous. Dans la prière du Notre Père, nous fermerons les yeux et tiendrons nos mains ouvertes. Nous prions Dieu avec tout notre corps ! C'est comme cela que nous manifestons e plus réellement notre amour pour lui. C'est pourquoi la liturgie est si belle et nécessaire pour dire notre amour pour Dieu.

Jésus nous appelle à l'aimer de tout notre corps. C'est aussi par l'amour de nos frères qu'il nous dit de l'aimer. Et cet amour là, lui aussi, doit passer par les gestes de notre corps. Les gestes de ceux qui savent soigner, consoler, encourager, pardonner.

La femme a su témoigner de son amour pour Jésus dans son corps, c'est pourquoi le Christ a jugé son amour plus grand que celui de Simon. Mais si l'amour de la femme est si grand c'est qu'elle a su recevoir encore autre chose. *« Je te le dis, dit Jésus à Simon, si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »*

Pécheresse, la femme a su accueillir le pardon de Dieu en Jésus. Ce pardon l'a délivrée. Elle était dans la misère et cet amour l'a sauvée. *« Tes péchés sont pardonnés... Ta foi t'a sauvée, va en paix »*. Elle doit à Jésus toute sa reconnaissance et son amour.

L'amour quand il est vrai appelle au pardon, et le pardon quand il est vrai renouvelle l'amour. Sans l'expérience du pardon, l'amour s'épuise. Il se vide. Cela est vrai de l'amour dans un couple, dans une famille, dans une relation d'amitié mais aussi dans la relation avec Dieu.

C'est une chose difficile que de pardonner et pourtant, j'en suis sûr, vous avez sûrement déjà expérimenté cela. Un ami vous a assuré de son pardon après une dispute assez rude ; un parent a témoigné pour vous de sa bonté malgré votre ingratitude ; un mari demandait pardon et l'a reçu de son épouse ; un prêtre vous a donné l'absolution au nom du Christ Jésus dans le sacrement de la réconciliation...

Ces moments là sont des moments de grâce. On éprouve alors une joie tellement profonde, la fraîcheur d'un amour qui renaît en nous, un renouveau de nos vies. Et c'est tout notre corps qui se sent appelé à témoigner de notre reconnaissance.

Mes amis, l'évangile de ce jour nous appelle à témoigner nous aussi de notre amour pour Dieu en le manifestant dans nos corps. Il nous invite au pardon, le plus grand signe d'amour qui soit et qui nous comble de joie. Heureux tous ceux qui vivent ainsi selon l'Évangile de Jésus. Amen.